

Allocution de M. Antoine Grandjean
Président du Conseil de l'Université

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS 2014

Vivre ensemble

Samedi 1^{er} novembre 2014

Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

Monsieur le Président de la Confédération,

Madame la Conseillère d'Etat,

Madame la rectrice,

Mesdames et Messieurs les invités,

C'est avec émotion et, pourquoi ne pas l'avouer, avec une certaine appréhension que je m'exprime devant vous aujourd'hui. Retrouver l'Université de Neuchâtel, en qualité de Président du Conseil, c'est avant tout me remémorer les années de fac, vécues dans l'insouciance, même si celles-ci sont décisives dans la structuration de l'esprit. C'est également me souvenir que c'est sur les bancs de notre université, et plus particulièrement au cours de droit international public de feu le professeur Monnier, que j'ai rencontré celle qui deviendra ma femme et qui m'accompagne et me soutient depuis plus de 30 ans.

Cependant, me retrouver devant vous, c'est aussi l'appréhension de m'exprimer devant les esprits les plus curieux et les plus aiguisés de la République. D'ailleurs chaque séance du Conseil, chaque Dies me replongent dans l'atmosphère des examens passés, avec sa cohorte de souvenirs parfois agréables, mais pas toujours...

Finalement, être ici aujourd'hui, c'est une fierté : la fierté de placer enfin la société des étudiants de Zofingue à la place qui doit être la sienne... mais, plus sérieusement, la fierté de succéder à un homme de la qualité de Dick Marti.

Je profite de cette occasion pour exprimer publiquement ma reconnaissance au Conseil d'Etat pour la confiance qu'il a placée en moi, en m'attribuant la responsabilité de présider le Conseil de notre université. La charge est passionnante et, pour tout dire, même fascinante.

En effet, c'est pour moi un honneur que de présider le Conseil de notre université, celui de se mettre au service d'un bijou essentiel à l'avenir du canton. Si je dis « essentiel », l'expression n'est pas exagérée : je ne connais pas d'institution qui, en matière d'image promotionnelle et de rayonnement intellectuel, apporte autant au canton de Neuchâtel que ne le fait son université. Je ne connais pas d'autre établissement qui pourvoit le tissu économique régional d'autant de compétences scientifiques. Enfin, je ne connais pas d'autre institution qui attire deux fois plus d'argent qu'elle n'en coûte à l'Etat.

Les députés au Grand Conseil l'ont d'ailleurs bien compris en votant il y a quelques semaines, à l'unanimité, le mandat d'objectifs 2014-2017 et son enveloppe financière. Bien sûr, je n'oublie pas que la reconnaissance la plus révélatrice de la qualité du travail fourni par notre université se mesure à son attractivité pour les étudiants, toujours plus nombreux, ainsi qu'à l'importance des programmes de recherche qui trouvent un financement. Vous l'aurez compris, la consolidation de nos effectifs et l'attribution par la Confédération, voici une année, d'un nouveau pôle de recherche national d'une ampleur rarement atteinte en sciences humaines sont le reflet de la confiance qu'inspire l'Université de Neuchâtel dans le monde académique.

Toutefois, aussi étonnant que cela puisse paraître, notre université n'est pas perçue si favorablement par tous. Après ma nomination, combien de relations m'ont souhaité "bonne chance", avec ce petit éclair narquois dans le regard qui en dit long sur le peu d'estime qu'ils

portent à l'université. De fait, je constate que parmi les "unisceptiques", d'aucuns se focalisent sur les affaires de personnes, qui sont certes malheureuses, mais surtout si peu révélatrices de la qualité du travail accompli dans nos facultés. Face aux critiques, qui polluent l'image de l'institution, notre université doit renforcer sa culture d'entreprise en matière d'éthique, ainsi que ses procédures internes lorsque des difficultés relationnelles se présentent. Et c'est bien en ce sens que nous travaillons, en témoigne l'adoption récente d'un règlement sur l'intégrité scientifique, et prochainement d'un règlement concernant le traitement des conflits.

Malgré toutes les démonstrations qui prouvent à l'envi que nos diplômés s'intègrent vite et bien dans le marché du travail, d'autres « unisceptiques » se bornent à percevoir l'université, au mieux comme une usine à chômeurs, au pire comme une équipe de chercheurs qui s'investissent passionnément dans l'inutile. Or, si tant est que l'utilité puisse être un critère pertinent pour évaluer l'activité universitaire, ces « unisceptiques » courent le risque de passer à côté de ce qui sera utile demain ; le parachute esquissé par De Vinci ne devait pas être très « utile » à la fin du XV^e siècle. De plus, ces « unisceptiques » restreignent la notion d'utilité à leurs perspectives propres. Pourtant un arbre nouveau peut paraître inutile au scieur, tandis qu'il inspire le peintre. C'est pour cela que la liberté académique a tout son sens.

Cependant, cette remise en cause fondamentale de l'université n'est pas la preuve d'un manque d'intelligence ou pire d'un manque de goût, elle est la conséquence d'un certain pessimisme politique qui ronge notre canton. Ce pessimisme remet au goût du jour des discours ultra conservateurs, célébrant le repli sur soi. Ce sont ces discours qui nous exhortent à nous concentrer sur la formation dans les métiers traditionnels du tissu industriel local, comme si la crise de l'horlogerie des années 70 n'avait servi à rien.

Qui plus est, l'université n'est pas une école où on apprend un métier. L'université apporte une formation, une structure intellectuelle, une personnalité, une méthode de travail. En dehors de la recherche, la mission de l'université est de transmettre un savoir et des compétences, mais aussi d'aiguiser la curiosité intellectuelle, de doper le courage d'affirmer ses opinions et, finalement, de susciter le goût de l'engagement contre l'indifférence. Qui osera prétendre qu'une société comme la nôtre n'a pas besoin de ce bijou et des fleurs qu'il produit ? Qui osera prétendre qu'il vaudrait mieux payer pour expatrier nos meilleures ressources humaines ? Nous avons donc tous une mission de communication à relever pour convaincre nos "unisceptiques".

Mais, au-delà de la défense de la cause de l'université, nous avons le devoir de combattre ce pessimisme malsain. Je crois, comme Jacques Attali, en une politique "positive" qui donne la priorité aux générations à venir et vise donc le long terme en privilégiant la formation, la diminution de la dette et l'écologie. Cette nouvelle orientation implique le passage de l'individualisme, ou du collectivisme c'est selon, à l'altruisme. Cette vision s'oppose à la dictature du court terme et du prochain budget, qui rabote un peu partout pour prétendument "répartir l'effort", mais qui évite surtout de prendre les décisions nécessaires.

Dans ce contexte, "vivre ensemble", le thème de cette journée, prend un relief particulier. Vivre ensemble à mes yeux, ce n'est pas seulement vivre le moment présent ensemble, mais c'est avant tout trouver aujourd'hui l'alchimie pour que les énergies se combinent positivement et soient les ressources de notre avenir.

L'université est l'école de la diversité, cette école où on apprend qu'il est peut-être facile de vivre chacun pour soi, mais tellement plus exaltant de vivre ensemble. Nos enseignants, nos assistants et nos étudiants, qui proviennent souvent d'horizons très différents, sont le meilleur exemple pour démontrer qu'il est non seulement possible de vivre ensemble mais que c'est même bénéfique. L'expérience de la vie académique reste un atout important pour lutter contre l'exclusion, qu'elle soit ethnique, sociale ou linguistique.

Concrètement, la problématique du vivre ensemble a mobilisé en 2014 et mobilisera encore en 2015 une bonne partie des ressources du Conseil de l'Université, qui est engagé dans la révision totale de la loi sur l'université. En effet, c'est bien du vivre ensemble dont il s'agit lorsque nous dessinons les relations entre les autorités politiques et l'université, ainsi que la future gouvernance de notre institution. Dans ce contexte, nous défendons une autonomie accrue de l'université vis-à-vis du monde politique pour gagner en souplesse et en réactivité dans l'environnement concurrentiel que nous connaissons. Nous sommes petits, certes, nous devons donc être d'autant plus mobiles.

Toutefois, cette autonomie ne peut se concevoir sans une surveillance renforcée qui sera assumée d'abord par un Conseil indépendant constitué de représentants de la société civile et, ensuite, par les autorités politiques exécutives et législatives. Cette autonomie accrue nécessite aussi un financement suffisant et prévisible, ainsi que le renforcement du pouvoir central et donc du rôle du rectorat. Cette centralisation sera en partie contrebalancée par la création d'un organe représentant l'ensemble de la communauté universitaire, qui bénéficiera de réelles compétences décisionnelles en matière d'organisation interne.

Cet équilibre sera donc subtil et de nature à libérer les énergies et les talents, tout en assurant la concordance indispensable à la réussite de la stratégie de notre université. De toute façon, nous n'avons pas le choix, car comme l'a dit Martin Luther King dans un discours de mars 1968, que l'on peut appliquer à l'échelle de n'importe quelle organisation humaine: "Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble, comme des idiots".

Maintenant, sans vouloir faire injure aux autres éminentes personnalités à qui nous décernons aujourd'hui un titre de docteur *honoris causa*, permettez-moi en conclusion, et au nom de l'amitié qui nous lie, d'exprimer ici ma joie de voir Didier Burkhalter, avec qui j'ai usé pendant 5 ans les bancs du Conseil communal de la Ville de Neuchâtel, être récompensé pour le rayonnement qu'il apporte à notre université.

Personne ne peut porter plus haut que toi, Didier, la flamme du "vivre ensemble". Pour t'avoir vu réussir à faire cohabiter les fortes têtes du Conseil communal, et je sais de quoi je parle, je ne doute pas un instant que tu sois en mesure de trouver une voie de paix entre Vladimir Poutine et Petro Porochenko, ou entre Benyamin Netanyahou et Mahmoud Abbas. Ton sens de la dynamique de groupe, ta capacité à rassembler dans les moments de crise, et enfin ta créativité permettent de fédérer les énergies. Tant de qualités qui font que s'il y a un homme susceptible de faire avancer le « vivre ensemble » sur cette planète, c'est bien toi.

Ton abnégation au service de ta Ville, de ton canton et de ton pays est un exemple pour nous tous. Merci de nous faire l'honneur d'être parmi nous aujourd'hui et de nous montrer ton attachement à notre université.

Je vous remercie de votre attention.